

Lyon. 6 et 7 juillet 1968

LA MORT DU DOCTEUR DUPRAT
=====

Ce 18 mai 1968, le Docteur Henry DUPRAT, Président à vie de la Société Rhodanienne d'homéopathie, vient de mourir à l'âge de 90 ans.

Il était né à Montech, en Tarn et Garonne, le 15 février 1878. Son père était percepteur des finances. Il fit ses études chez les Pères Maristes de Castres. Les Pères Maristes sont les prêtres de la Société de Marie, congrégation religieuse enseignante, fondée à Bordeaux en 1816 et vouée au service des missions et de l'enseignement.

Il suivit à Toulouse en même temps, ses études de médecine et des cours de violon au Conservatoire, car il était doué pour la musique qu'il affectionnait particulièrement, et vers la fin de ses études, il hésitait beaucoup comme choix d'une profession, entre la musique et la médecine.

Il quitte Toulouse pour aller terminer ses études à Paris. Ses examens passés, il obtint son diplôme de médecin français et alla s'établir près de Paris, à Louvecienne, où il ouvrit un cabinet.

Un jour, à Paris, étant chez un pharmacien du nom de Weber, qui était alors un pharmacien homéopathe réputé, il entendit une conversation qui l'intrigua beaucoup sur l'homéopathie, entre le pharmacien Weber et un médecin turc homéopathe, le Dr. Douz. Il revint souvent à la pharmacie pour se renseigner et discuter avec Weber de l'homéopathie. C'est alors qu'il fut pris d'une grave attaque de fièvre typhoïde, au cours de laquelle il faillit perdre la vie et c'est là qu'un Abbé Téton, très versé dans la Matière Médicale homéopathique, l'entreprit, le traita et le guérit.

Cela le convainquit de la grande valeur de l'homéopathie qu'il entendait décrier de toute part, mais dont il ne doutait plus depuis sa propre guérison.

Un beau jour, un médecin roumain homéopathe, lui annonça qu'un Dr. Batault, célèbre homéopathe à Genève, venait de décéder et que sa place était à pourvoir, sa grosse clientèle restant désemparée. C'est alors qu'il décida de partir pour Genève, s'y fixa et refit tous ses examens de médecine à la Faculté de Genève, où il se lia avec le Professeur Mayor, titulaire alors de la chaire de thérapeutique allopathique. Il refit donc tous les examens médicaux universitaires cantonaux et obtint son diplôme cantonal, l'autorisant à exercer dans le canton de Genève seulement. Il s'installe comme médecin à Genève en 1907 et ouvrit son cabinet à la Rue du Rhône.

A Genève, il n'y avait alors personne d'autre que lui comme homéopathe, et grâce à ses guérisons, nombreux furent les malades venant de France et de Suisse qui le consultèrent avec succès.

Il voyait fréquemment son Ami Gallavardin, de Lyon et Nebel père, avec lequel il fonda le Propagateur de l'Homéopathie, excellent petit journal pour médecin et le public cultivé. Il créa une clientèle qui ne



William Brewster
1861

fit qu'augmenter et grâce à lui, plus de sept autres homoéopathes vinrent se fixer à Genève, où la demande pour l'homoéopathie était impérieuse.

Il eut des rapports fréquents avec le Dr. Lalande, de Paris, et Bélet; homoéopathes réputés qui exercent aussi une grosse influence sur lui, ainsi qu'en Suisse, Le Dr. Nebel, père, de Lausanne, avec lequel il aimait particulièrement converser et de qui il apprit une foule de choses concernant le choix des symptômes par les signes objectifs, le traitement du cancer et des maladies graves par l'homoéopathie, ainsi que l'emploi des très hautes dynamisations.

Il acquit une bibliothèque homoéopathique considérable, contenant des ouvrages rares et maintenant introuvables, surtout américains et anglais, ainsi que de nombreux ouvrages en français. Sa culture était extrêmement étendue.

Il possédait la collection de dix volumes de Matière Médicale de Hering et les dix volumes de l'Encyclopédie de pathogénésies pures de Allen et certains ouvrages maintenant introuvables, comme celui de Woodward sur la Thérapeutique homoéopathique constitutionnelle.

Sa mémoire était excellente et sa conversation privée, aussi bien qu'aux réunions de nombreuses sociétés auxquelles il assistait, démontrait son érudition.

Du reste, sa numérologie indique bien par le "1", son autorité et sa forte personnalité; allié au "8" : son indépendance. Le "5" est le chiffre de la médecine dénotant ses capacités de recherches, de vouloir augmenter ses connaissances de chercher et de toujours approfondir davantage. Le "2", chiffre du scrupule, de l'hésitation dans certains domaines. Le "7", chiffre mystique par excellence, montrant son intérêt au mysticisme, aux sciences occultes qui l'intéressaient vivement.

	1	
	7	
2	8	

5

Il a été très influencé par Abel Thomas, un chimiste, fort compétent également en sciences occultes.

C'était notre médecin de famille quand nous nous sommes installés à Genève et il m'a soigné et donné des conseils utiles en homoéopathie.

J'ai toujours eu pour le Docteur Duprat une grande admiration. C'est lui, le premier, qui m'a donné la liste des polychrestes.

C'était une nature timide et réservée, toujours très distingué dans ses propos, comme dans son attitude. Mais il se révélait un "dangereux" polémiste, car quand on attaquait l'homoéopathie, il avait la plume très acerbe et savait se défendre avec d'excellents arguments.

C'est lui qui a répondu aux Professeurs Mauriac, Richet, Dejust et Rist, dans le Propagateur, avec une pertinence et des arguments qui confondaient l'adversaire.

Son érudition lui a permis d'écrire de nombreux articles toujours très fouillés et compétents sur l'Art de faire des discours aux réunions de la Rhodanienne ou dans les Congrès, en charmant ses auditeurs. Il écrivit de nombreux articles dans le Propagateur dont il fut rédacteur en chef jusqu'en 1939. Il publia un volume sur Théorie et pratique de l'Homoéopathie et

en 1947 une importante Matière Médicale Homoéopathique en trois volumes.

Sa passion pour la musique l'avait fait participer à un groupe de musique de chambre où il éprouvait toujours le plus grand plaisir.

Les journaux de Genève lui ont rendu hommage. "La Tribune de Genève" écrivit à ce sujet :

"C'est avec beaucoup de tristesse que de nombreux habitants de notre ville ont appris le décès, à l'âge de 90 ans, du Docteur Henry Duprat, homoéopathe de renommée mondiale.

Nous perdons en lui un être rare, d'une compétence exceptionnelle et d'une courtoisie extrême.

La grande bonté de ce médecin, Français, le mettait au niveau de tous les êtres que l'on côtoyé depuis plus de 60 ans, pour certains d'entre eux.

Le Docteur Duprat a sauvé bien des malades découragés et a contribué à leur redonner confiance en une médecine saine et objective.

La "Tribune de Genève" présente à sa famille toutes ses condoléances."

J'ai assisté à ses funérailles, où un service funèbre a été célébré au Sacré Coeur de Plainpalais. Le Docteur Nebel fils, a prononcé un discours sur sa tombe. Il est regrettable qu'une personnalité comme la sienne n'ait pas été relevée avec plus d'éloges et d'appréciation pour le bien immense qu'il fit, grâce à ses connaissances homoéopathiques, à tant de malades et parlé de l'influence considérable qu'il a exercé chez les confrères français et suisses. J'avais toujours désiré, à mon retour d'Amérique, collaborer avec lui professionnellement et scientifiquement, mais les circonstances ne l'ont pas permis.

Je rends ici un profond hommage de reconnaissance à sa mémoire et à tout ce qu'il a fait pour la propagande de l'homoéopathie et les belles guérisons qu'il a obtenues, grâce à son grand savoir aussi bien en médecine générale qu'en homoéopathie.

Je prie l'assemblée de se lever un instant pour honorer sa mémoire.

Docteur Pierre Schmidt

Lyon, le 6 juillet 1968

*

*

*